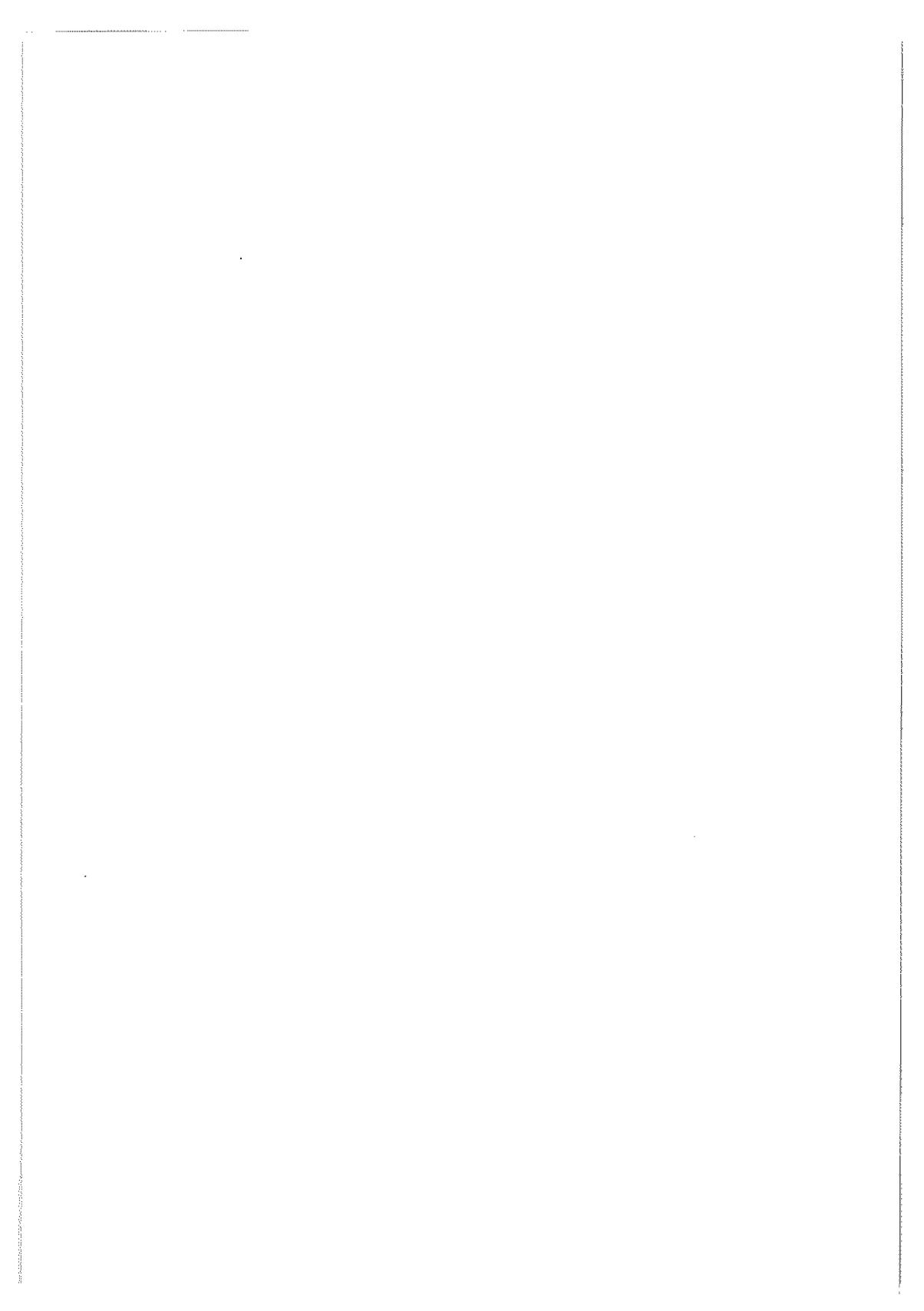


*Miguel A. García Peinado*

**TIPOLOGIE ET CONFIGURATION DES  
PERSONNAGES ARRIVISTES DANS «LA  
COMÉDIE HUMAINE»: LE MODÈLE DE  
MARSAY.**

UNIVERSIDAD DE CÓRDOBA



*«Il faut vous manger les uns  
les autres comme des  
araignées dans un pot».*

(Vautrin à Rastignac à propos  
des jeunes ambitieux).

Bien connue est la phrase rapportée à Balzac, d'être un grand romancier sans être un grand écrivain; or le talent de Balzac comme romancier ne réside pas tant dans le fait d'avoir composé «un drame à trois ou quatre personnages»<sup>1</sup> que d'avoir insufflé la vie au plus grand nombre d'entre eux, de leur avoir donné véritablement un état-civil, et plus encore, une dimension temporelle, un lieu social, un destin. Il serait assez facile de dresser une liste des héros stendhaliens ou flaubertiens, mais, par contre, ne citer de la *Comédie Humaine* que Vautrin, Rastignac, Rubempré, Grandet, Goriot, serait avouer tour bonnement une lecture partielle de l'œuvre balzacienne. Les Vandenesse, de Trailles, d'Egrignon, d'Arthez, Bianchon, Nucingen, Peyrade, Maufrigneuse, Montriveau, d'Espard, Lousteau (et la liste n'en finirait pas) méritent notre attention au même titre que les premiers. Il n'y a pas chez Balzac, ou contraire de Flaubert et de Stendhal, des personnages et des figurants; il y a des personnages qui parfois jouent le rôle de figurants. Et surtout, le personnage accessoire, celui qui ne

---

1.- Toutes les références et les citations relatives à la *Comédie Humaine* reproduites au cours de cet article se rapportent à l'édition de la «Bibliothèque de la Pléiade». Paris, Gallimard, 1950, 11 tomes, texte établi par Marcel Bouteron, avec des notices de R. Pierrot et un index des personnes réelles et des allusions littéraires et un répertoire des personnages fictifs, établis par F. Lotte.  
Balzac: «Avant-Propos», t. I, p. 6.

joue aucun rôle déterminant et dont la seule fonction est de situer le protagoniste dans le temps et dans l'espace, de lui donner plus de relief, plus de signification, ce personnage n'existe pour ainsi dire pas chez Balzac. Tout le monde à son mot à dire dans l'immense société balzacienne. Ainsi, le record des interventions dans la *Comédie Humaine* est détenue, qui l'eût cru, par Nucingen (cité trente fois), Bienchon (cité vingt cinq fois) et De Marsay (cité vingt sept fois) <sup>2</sup>.

Ce dernier paraît dans dix-sept romans qui sont: *Le Contrat de Mariage*, *Autre Etude de Femme*, *Le Père Goriot*, *La femme de Trente Ans*, *L'Interdiction*, *Modeste Mignon*, *Une Fille d'Eve*, (Scènes de la Vie privée); *La Rabouilleuse*, *Les Illusions Perdues*, *Le Cabinet des Antiques*, *Ursule Mirouet*, (Scènes de la Vie de province); *La Fille aux yeux d'or*, *Splendeurs et misères des courtisanes*, *Ferragus, chef des dévorants*, *La duchesse de Langeais*, (Scènes de la Vie parisienne); *Les Lys dans la vallée* (Scènes de la Vie de campagne); *Une ténébreuse affaire*, (Scènes de la Vie politique). Il est cité dans onze autres oeuvres qui sont: *Gobseck*, *Les Mémoires de deux jeunes mariées*, *Le Bal de Sceaux*, *Béatrix*, (Scènes de la Vie privée); *La Cousine Bette*, *La Maison Nucingen*, *César Birotteau*, *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, *Un Homme d'affaires*, (Scènes de la Vie parisienne); *Les Paysans*, (Scènes de la Vie de campagne); *Le Député d'Arcis*, (Scènes de la Vie politique). C'est donc bien à juste titre que Balzac parle de «l'énorme figure de De Marsay» <sup>3</sup>.

Rastignac, célébrité du monde balzacien, paraît dans dix neuf romans et est cité dans trois autres. Ceci nous permet de faire les deux remarques suivantes: la place que tient Henri De Marsay dans la *Comédie Humaine* est au moins égale à celle que tient Rastignac. D'autre part, De Marsay, s'il paraît moins souvent que Rastignac, fait en revanche plus parler de lui. Rastignac se produit, de Marsay défraie la chronique mondaine. On raconte bien des choses à son sujet. S'il suscite le bavardage, c'est qu'il est auréolé de mystère. Aussi, le mystère, bien propre à éveiller la curiosité du lecteur, nous invite-t-il à une étude approfondie de ce personnage.

La technique romanesque de Balzac se caractérise par le retour des personnages, procédé inévitable pour qui veut à la fois peindre une société et de fortes individualités <sup>4</sup>. A cet égard, l'écrivain n'a toujours pas réussi à doter ses personnages d'une suite chronologique, ce qu'a

---

2.- F. Marceau: *Balzac et son monde*, Paris Gallimard, 1955, p. 17.

3.- Balzac: *Une fille d'Eve*, (Préface de la première édition; 1839), t. XI, p. 373.

4.- En ce qui concerne le retour des personnages on doit consulter le chapitre consacré à *La Comédie Humaine* par Marthe Robert, dans son livre *Roman des origines et origines du roman*, intitulé: «La recherche de l'absolu» (Paris, Grasset, 1972).

précisé Michel Butor dans ses *Essais sur le roman*:

Tout personnage nouveau, à y regarder d'un peu plus près, amène des explications sur son passé, un retour en arrière, et bientôt ce qui sera essentiel pour comprendre le récit, ce ne sera pas seulement passé de tel ou tel, mais ce que les autres en connaissent ou ignorent à tel moment; il faudra donc réserver des surprises, des aveux, des révélations.

Balzac, multipliant les personnages, et revenant sur eux sans se lasser, s'est naturellement trouvé devant ce problème (...)

On s'en tire généralement en organisant son récit autour d'un fil chronologique fort grossier, toute précision dans les dates...<sup>5</sup>.

Cette invention de Balzac, concernant ses personnages, trouve sa parfaite illustration dans le personnage d'Henri de Marsay. Nous n'entrevoions les multiples faces et nuances de son caractère, de sa personnalité que parce qu'il revient tout au long des *Etudes de Mœurs* et qu'on le voit confronté à divers milieux et divers personnages déjà connus: la loge de la marquise Espard, le salon de la princesse de Cadignan, le Rocher de Cancadet où il retrouve Rastignac, Victurnien d'Esgrignon, Emile Blodet. Le ministre qui dans le salon de mademoiselle des Touches, rivalise d'esprit avec d'éminents personnages, n'est pas pour nous un inconnu dont le seul rôle serait de porter l'étiquette de ministre; nous savons déjà pourquoi et comment il est au Conseil d'Etat, pourquoi il participe à cette soirée, pourquoi tout le monde écoute son récit avec un respect mêlé de crainte; ce récit, nous le suivons nous-mêmes avec d'autant plus d'intérêt qu'il est l'explication d'un cynisme qui se manifestait dans d'autres romans. Lorsqu'on connaît déjà Rastignac et qu'on le voit en compagnie de De Marsay, cette simple rencontre ne suffit-elle pas à nous informer un peu mieux sur l'un et l'autre personnage, en vertu du dicton: «Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es».

La technique du retour des personnages a un autre mérite: celui d'être, dans le roman, une transposition de la référence mondaine, ce retour des personnages qui suppose donc des absences, illustre fort bien le point de vue de cette société où l'on paraît où l'on disparaît, où l'on est tour à tour célèbre et oublié. L'auteur de *La Comédie Humaine* lui-même, afin de justifier l'apparent désordre de ses narrations, s'explique longuement sur ce point:

D'abord, il en est ainsi dans le monde social. Vous recontrez au milieu d'un salon un homme que vous avez perdu de vue depuis dix

---

5.- Paris, Gallimard («Collection Idées»), 1969, pp. 112-113.

ans: il est premier ministre ou capitaliste, vous l'avez connu sans redingote, sans esprit public ou privé, vous l'admirez dans sa gloire, vous vous étonnez de sa fortune ou de ses talents puis vous allez dans un coin du salon, et là, quelque délicieux conteur de société vous fait en une demi-heure, l'histoire pittoresque des dix ou vingt ans que vous ignoriez. Souvent cette histoire scandaleuse ou honorable, belle ou laide, vous sera-t-elle dite, le lendemain ou un mois après, quelquefois par parties. Il n'y a rien qui soit d'un seul bloc dans ce monde, tout y est mosaïque<sup>6</sup>.

La technique du retour des personnages implique donc le silence sur certains époques de leur vie et parfois l'absence de chronologie, ce qui peut être appliqué à la vie d'Henri de Marsay. Dans *Le Contrat de Mariage* il confie à son ami Paul de Manerville son dessein de devenir Premier Ministre; dans *Autre Etude de Femme*, nous apprenons qu'il l'est depuis six mois. Comment s'est passée cette prise du pouvoir? Nous ne le savons pas, et au fond, ce silence est d'une logique parfaite puisqu'il s'agit d'un coup d'état, d'un complot, donc d'une période mystérieuse pour son entourage. Si nous savons que l'abbé de Maronis le laissa à dix-huit ans émancipé et doté d'une fortune considérable, nous ne savons ce qu'il devient entre 1811 et 1815, époque où il rencontre Paquita Valdès. On le voit beaucoup hanter les lieux à la mode dans les années 21, 22 et 23, puis c'est à nouveau le silence sur les années 23 à 27. Enfin, si nous apprenons à plusieurs reprises qu'il est mort, nous ne savons rien des causes ni des circonstances de cette mort.

A côté de ces techniques dont Balzac se sert pour «situer» ses personnages dans ses romans, que ce soit les jeunes femmes douces, molles et soumises (*La Bourse*, *La Maison du Chat qui pelote*), les grandes dames incomprises, malheureuses et déçues (*La Grenadière*, *La Femme abandonnée*), les mondaines (*La Fausse Maîtresse*, *Etude de Femme*), les victimes «jeunes filles» (Eugénie, Grandet, Félicie Cardot, Victorine Taillefer, Lydie Peyrade, Françoise de La Haye), les puissants (Vautrin), ou les arrivistes (Henri de Marsay, Eugène de Rastignac, Lucien de Rubempré), l'auteur «entoure» ces derniers de certains attributs ou conditionnants, aussi physiques que matériaux ou moraux, qui vont les aider à triompher dans le «grand monde». Il s'agit surtout du *regard*, de *l'argent*, du *nom*, de *l'intelligence* et de *l'esprit*.

---

6.- *Une fille d'Eve*, (Préface de la première édition; 1983), t. XI, p. 374.

## LE REGARD

L'intelligent et sensible critique Jean Rousset, dans son livre *Leur yeux se rencontrèrent. La scène de première vue dans le roman*, nous propose quelques exemples à propos de l'influence du regard dans les personnages de Balzac. Laissons-le parler:

On aura remarqué l'insistance mise sur le séisme déclenché par le surgissement d'une présence. Le plus souvent, c'est, (...) sur le récepteur que Balzac porte son attention et la nôtre; il la tourne parfois vers le détenteur du pouvoir fascinateur: le hors-la-loi de *La Femme de trente ans* jette sur sa victime 'un regard de serpent' dont le 'pouvoir magnétique' la subjugué sur-le-champ, sans qu'elle puisse et veuille se défendre<sup>7</sup>.

Dans *La Femme de trente ans*, Rousset remarque que:

Lorsque Julie d'Aiglemont, chantant, au piano la romance de Desdémone, aperçoit dans l'assistance (...) lord Grenville 'dont le regard fixe ne la quittait pas. Elle tressaillit vivement, et sa voix s'altéra... La romance fut interrompue'<sup>8</sup>.

Au commencement du *Père Goriot*, Balzac complète le portrait de Vautrin avec ces mots:

... Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, *il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution*<sup>9</sup>.

A la fin du roman, Rastignac lance son premier défi à la société parisienne, raconté avec ces mots par Balzac:

Rastignac, resté seul, fait quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. *Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui*

---

7.- Chapitre consacré à *La Comédie Humaine*, sous le titre: «*La Comédie Humaine comme répertoire*», Paris, Librairie José Corti, 1984, p. 49.

8.- Op. cit., p. 51.

9.- C'est moi qui souligne.

*semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses:*  
- A nous deux maintenant!<sup>10</sup>.

Dans *Les Illusions perdues* Balzac nous offre cette description d'Henri de Marsay:

Il est remarquable surtout par une beauté de jeune fille, beauté molle, efféminée, mais corrigée par un regard fixe, calme, fauve et rigide comme celui d'un tigre<sup>11</sup>.

Or, chose encore plus intéressante, c'est par le regard que De Marsay se différencie de Lucien de Rubempré et prouve sa supériorité sur celui-ci:

Lucien était aussi beau; mais *chez lui le regard était si doux*, son oeil bleu étant si limpide, qu'il ne paraissait pas susceptible d'avoir cette force et cette puissance à laquelle s'attachent tant de femmes<sup>12</sup>.

C'est donc par le regard que s'expriment toute la volonté et la puissance d'Henri de Marsay, ce regard qui, à plusieurs reprises, à l'Opéra, terrifie Lucien de Rubempré:

Un froid mortel saisit le pauvre poète quand de Marsay le lorgna; le lion parisien laissa retomber son lorgnon si singulièrement qu'il semblait à Lucien que ce fût le couteau de la guillotine<sup>13</sup>.

Ce regard qui signifie la mort pour Paquita Valdès:

De Marsay lui jeta, pour réponse, un regard qui signifiait si bien: tu mourras! que Paquita se précipita sur lui<sup>14</sup>.

Il semble d'autre part que ce regard soit magnétique. A propos de sa rencontre avec Paquita, aux Tuileries, et de l'émotion qu'elle éprouve à sa vue, Henri confie à Paule de Menerville:

J'ai souvent produit des effets de ce genre, espèce de magnétisme animal qui devient très puissant lors que les rapports sont respectivement crochus<sup>15</sup>.

---

10.- Idem.

11.- *Les Illusions perdues*, t. VI, p. 614. C'est moi qui souligne.

12.- Ibidem, p. 614.

13.- Ibidem, p. 624.

14.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 317.

15.- Ibidem, p. 278.

Nombreux sont les personnages qui, dans *La Comédie Humaine*, son doués de ce magnétisme. Balzac croyait à cette force mystérieuse et pensait qu'une volonté puissante peut triompher d'une volonté inférieure par la mise en oeuvre et la concentration de fluides; et ce qui l'intéressait surtout, c'était le «regard magnétique», ce rayon chargé d'âme par lequel l'être qui en est doté peut soumettre à son entière volonté, d'autres personnes.

Cette dureté et cette fascination du regard résolvent l'aspect antithétique du sentiment que De Marsay suscite: «On l'aimait et il effrayait»<sup>16</sup>

On comprend alors comment cette beauté est une arme, et comment De Marsay s'en sert: l'éphèbe plaît aux femmes, elles sont folles d'Henri; il est la coqueluche de l'époque:

Pour une femme, le voir c'était en être folle; vous savez? concevoir un de ces désirs qui mordent le coeur, mais qui s'oublie par impossibilité de le satisfaire<sup>17</sup>.

Aux Tuileries, où il se promène en compagnie de Paul de Manerville, les bourgeois se retournent sur lui et les femmes usent d'un stratagème qui n'est guère plus discret:

Elles ne se retournaient point, elles l'attendaient au retour et gravaient dans leur mémoire, pour s'en souvenir à propos, cette suave figure qui n'eut pas déparé le corps de la plus belle d'entre elles<sup>18</sup>.

Mais dans cette beauté presque féminine, le regard terrifie et fascine. C'est donc une beauté dangereuse et inquiétante, comme une belle plante vénéneuse.

## **L'ARGENT**

L'argent est, au premier chef, une des «circonstances» qui pour Balzac font l'homme («Il faut toujours, quand on habite Paris, être acculé au pied des additions»<sup>19</sup>). C'est un lieu commun que de rappeler les propres déboires pécuniaires de l'auteur, et nous ne reviendrons

---

16.- *Les Illusions perdues*, t. VI, p. 614.

17.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 272.

18.- *Ibidem*, p. 273.

19.- *Les Employés*, t. VI, p. 868.

pas sur ce qui a été tant de fois évoqué<sup>20</sup>. Par contre, il est toujours nécessaire de souligner que, Balzac, historien de son temps, constate que la Révolution a introduit une nouvelle aristocratie, celle de l'argent. Un nouveau régime a commencé, celui de «la sainte, la vénérée, la solide, l'aimable, la gracieuse, la belle, la noble, la toute puissante pièce de cent sous»<sup>21</sup>. L'argent fait la puissance et l'on a maintes fois soutenu que c'était l'argent qui, dans *La Comédie Humaine* symbolisait l'énergie vitale.

Ainsi, pour Balzac «l'or représente toutes les forces humaines»<sup>22</sup>; il est le «spiritualisme de vos sociétés actuelles» fait-il dire à Gobseck<sup>23</sup>; il résume toutes les passions.

Cet argent qui manque à tant de jeunes ambitieux de *La Comédie Humaine*, De Marsay a l'immense privilège de le posséder.

Il ne sera jamais un gigolo, tels Rastignac et Rubempré; il ne connaîtra jamais la vie aventureuse et compromettante d'un Maxime de Trailles, les échecs d'un Savinien de Portenduère ou d'un Victurnien d'Esgrignon qui tous deux, faute d'argent, se voient méprisés, rejetés de leur caste et forcés à des mésalliances.

A dix-sept ans, il dispose de cent mille livres de rente. Lord Dudley (détail amusant que dénote de la part de Balzac un certain plaisir à faire des comptes, à tenir des registres) l'a doté à peu de frais, la rente valant aux alentours de 1792, dix-sept francs cinquante centimes<sup>24</sup>. A trente-cinq ans, il révèle à Paul de Menerville l'état de ses finances<sup>25</sup>; il dispose de: cent cinquante mille livres de rente à trois pour cent, ce qui lui fait un capital de cinq millions.

Henri de Marsay est donc, dans le monde des «roués», un des mieux dotés, mais il faut aussi ajouter qu'il est le seul à bien savoir gérer sa fortune. Lucien de Rubempré dépense follement; Victurnien d'Esgrignon ainsi que Savinien de Portenduère se couvrent de dettes; Paul de Manerville dilapide stupidement sa fortune, ou plutôt se laisse ruiner par sa femme et sa belle-mère. De De Marsay nous ne connaissons que quelques extravagances: les quatorze chevaux et les soixante mille francs offerts en échange de la personne de Coralie. Il n'hésite pas à faire ses comptes en y apportant tout le soin d'un Grandet, d'un Gobseck ou d'un Nucingen, et l'on est porté à croire que ce jugement de Balzac à l'endroit de certains jeunes roués parisiens: «tous sont

---

20.- Cfr. sur ce point André Maurois: *Prométhée ou la vie de Balzac*, Paris, Hachette, 1965.

21.- *La Cousine Bette*, t. VI, p. 400.

22.- *Gobseck*, t. II, p. 629.

23.- *Ibidem* p. 636.

24.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 270.

25.- *Le Contrat de Mariage*, t. III, p. 201.

également cariés jusqu'aux os par le calcul»<sup>26</sup>, lui est tout particulièrement destiné. De même lorsque le romancier distingue deux catégories d'élégants:

- ceux qui gaspillent
- ceux qui ont l'air de gaspiller mais qui en fait épargnent
- ceux qui dépensent
- ceux qui pensent
- ceux qui ont le capital
- ceux qui l'attendent
- ceux qui dépensent le capital
- ceux qui font des dettes
- ceux qui prêtent à qui n'a pas besoin et n'offrent rien à qui réclame
- ceux qui étudient secrètement les pensées d'autrui et placent leur argent aussi bien que leur folies à gros intérêt.<sup>27</sup>

il place de tout évidence Paul de Manerville dans la première catégorie et considère Henri De Marsay comme le modèle de la seconde et par là même le définit parfaitement.

Toute sa vie, Henri De Marsay pourra s'appuyer sur cette «colonne fantastique», pour reprendre une expression de Balzac<sup>28</sup>, que représente l'argent, seule condition du Pouvoir et du Plaisir.

## LE NOM

Si l'argent prédomine au dix-neuvième siècle sur le titre de noblesse, celui-ci n'est pas moins indispensable, et constitue, pour l'aristocratie défaite, une arme de vengeance et de mépris à l'égard de cette classe usurpatrice: la bourgeoisie. Le très riche baron de Nucingen, malgré sa fortune, se voit exclu des salons du très noble Faubourg Saint-Germain, et ce n'est que sur la demande de Rastignac que madame de Beauséant consent à recevoir Delphine de Nucingen chez elle.

Nous ne reviendros pas sur les multiples avantages que De Marsay tire de l'état de bâtard, ceci ayant déjà été assez traité par la critique. Nous nous contenterons de rappeler ici qu'il est introduit par son double titre de noblesse et par l'évêque de Maronis dans tous les salons de l'aristocratie parisienne<sup>29</sup>: on le voit chez la duchesse de

26.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 275.

27.- *Ibidem*, pp. 275 - 276.

28.- *Le Père Goriot*, t. II, p. 927.

29.- L'évêque de Maronis, à cet égard, joue auprès de de Marsay le même rôle que Vautrin et Madame de Bauséant auprès d'Eugène de Rastignac, ainsi que Lousteau et Madame de Bargeton auprès de Lucien de Rubempré. Dans les trois cas il s'agit d'une initiation, comme on en rencontre tant dans *La Comédie Humaine*.

Berry, dans la loge de la princesse Galathionne, chez cette marquise d'Espard, sorte de chef d'escadron de l'aristocratie, chez la duchesse de Langeais, chez la marquise d'Aiglemont. Il a été l'amant de Diane de Maufrigneuse (*Les secrets de la princesse de Cadignan*), et ses amis, Montriveau, Ronquerolle, Sérisy, Granville, Grandlieu, Manerville, La Roche-Hugon, le vidame de Pamiers, son tous gens de vieille noblesse.

Enfin, nous ne verrons jamais Henri de Marsay se mêler comme Rastignac ou Lucien de Rubempré, au monde de la finance ou au monde des courtisanes et des bagnes, même pour ses plaisirs.

Ceci nous amène à penser que ce maintien de De Marsay dans le milieu aristocratique n'est pas le seul fait d'un arriviste. On sent qu'il aime frayer avec la jeunesse aristocratique, parce que là règne la grandeur et le bon goût, et que cet homme raffiné et cultivé s'y sent parfaitement à l'aise. Cette simple exclamation d'Henri de Marsay confirme cet avis:

Ah ! cette vie aristocratique me semble vraiment française, la seule grande, la seule que nous obtenne le respect, l'amitié d'une femme, la seule qui nous distingue de la masse actuelle...<sup>30</sup>.

## L'INTELLIGENCE

«Nous sommes passés du Fait à l'Idée, de la force brutale à la force intellectuelle...» dit Rastignac<sup>31</sup>. Par là, Balzac entend que l'Empire a disparu, mais que Napoléon a laissé derrière lui un grand rêve de conquête. Seulement, l'ambition militaire mise en veilleuse, le pont d'Arcole fermé, les combats d'Iéna passés, bref, le temps des conquêtes militaires révolu, les nouveaux champs de bataille sont les salons et les boudoirs et l'arme pour y triompher, l'intelligence. Au règne de la force succède le règne du cerveau. De Marsay est «l'homme de cerveau» par excellence. Certes, beauté, argent, nom, sont pour lui des atouts incontestables, mais son pouvoir réside avant tout dans un atout majeur: son intelligence dont on peut dire qu'elle est une des plus grandes de *La Comédie Humaine*. Le cerveau de Rubempré, c'est Carlos Herrera; sans Carlos Herrera il n'est qu'un ambitieux de la mauvaise espèce, un ambitieux indécis, sans persévérance, sans suite dans les idées et même sans idée du tout. Rastignac, lui, est laborieux, matos, réservé, réfléchi, mais s'il brille par le calcul, il ne brille pas par

---

30.- *Le Contrat de mariage*, t. III, p. 87.

31.- *Le Cabinet des antiques*, t. IV, p. 381.

l'intelligence, ni par l'esprit; il est tout juste capable de se faire l'écho, dans une brillante conversation, des bons mots ou des traits d'esprit d'Henri De Marsay, et dans un salon, il passe toujours pour son second. De Maxime de Trailles, Balzac nous dit:

Qu'il appartient à cette classe éminemment intelligente d'où s'élancent parfois un Mirabeau, un Pitt, un Richelieu, mais que, le plus souvent, fournit des comtes de Horn, Des Fouquier-Tinville et des Coignard<sup>32</sup>.

Mais, chez lui, il s'agit plus d'instinct que d'intelligence.

L'intelligence de De Marsay est servie par l'expérience de la passion qui a réalisé en lui le dédoublement du sentiment et de la froide pensée qui délibère, et qui pourra dès lors se juer dans l'action et ne pas se livrer dans l'expansion des plaisirs. Cette maîtrise de soi fait d'Henri de Marsay un être réceptif, qui sait mettre à profit toute expérience, qui sait profiter de toute situation. Ainsi appartient-il à cette deuxième catégorie de jeunes gens que Balzac oppose en ces termes:

Les uns n'ont plus d'impressions fidèles, par ce que leur âme comme une glace dépolie par l'usage, ne réfléchit plus aucune image; les autres économisent leur sens et leur vie tout en paraissant la jeter, comme ceux-là, par les fenêtres<sup>33</sup>.

A cette réceptivité se joint une autre qualité: *la défiance*; il n'est pas de ces jeunes gens:

qui ne croient jamais de facultés à autrui prennent toutes leur idées comme neuves, comme si le monde était fait de la veille, (et qui), ont une confiance illimitée en eux,

mais il est de ceux qui «sont armés d'une défiance continuelle des hommes qu'ils estiment à leur valeur», qui «sont assez profonds pour avoir une pensée de plus que leur amis qu'ils exploitent». De Marsay enfin, «pèse les hommes comme un avare pèse les pièces d'or». Par ailleurs, De Marsay a appris très tôt à se *placer* au dessus des lois générales, des idées reçues, des *préjugés* admis et des convenances adoptées, ce qui lui permet de juger en toute objectivité, en toute clairvoyance. C'est cette absence de préjugés qui fait qu'il est capable d'envisager clairement le problème du mariage et d'en prévoir les conséquences désastreuses chez son ami Paul de Manerville; mais ce

32.- *Gobseck*, t. II, p. 642.

33.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 276.

dernier, être faible et doué de peu d'intelligence ne verra (malheureusement pour lui) dans ces «déductions froides, systématiques» que «d'épouvantables immoralités».

Cette intelligence est aussi favorisée par un *don d'observation* exceptionnel. Il n'exagère pas lorsqu'il dit à Paul de Manerville: «Depuis quinze ans que j'observe la société...»<sup>34</sup>. Ce lorgnon, dont il joue avec impertinence à l'Opéra, n'est pas, comme pour ses confères, un simple accessoire de dandy; il symbolise l'attention, l'intérêt que porte notre personnage à tout cette société qui l'entoure. Et de ce fait, il est au courant de tout: «De Marsay savait tout à Paris»<sup>35</sup>. Nous en avons de nombreux exemples: Victornien d'Esgrignon a-t-il besoin d'argent? De Marsay lui indique le banquier parisien en relation avec du Croisier. Paul de Manerville ignore le complot qui se trame dans sa propre demeure; De Marsay en connaît toute l'organisation et les secrètes manoeuvres. Qu'il soit au courant de la liaison de Nathalie de Manerville et de Félix de Vandenesse, cela n'a rien d'étonnant, car le mari est toujours, dans ce genre d'affaire, le dernier averti. Mais qu'il connaisse dans leur menu détail les prélèvements que fait madame Evangélista sur la fortune de son gendre, cela relève presque de la magie, Il faut voir de même avec quelle précision il fait le compte des dettes de Diane de Maufrigneuse:

Eh! bien! mon cher, répartit de Marsay, voici: trente mille francs chez Victorine, dix-huit mille francs chez Houbigant, un compte chez Herbault, chez Nourtier, chez les petites Latour, en tout cent mille francs.<sup>36</sup>

Et bien entendu, il n'ignore pas, lui, que Monsieur Maufrigneuse a, tout comme son épouse, de lourdes dettes. De même, il est le seul à connaître les dessous de l'enlèvement de Malin de Gondreville (*Une Ténébreuse affaire*). On comprend alors qu'il soit, selon Balzac, «un des plus habiles pilotes de l'archipel parisien»<sup>37</sup>.

Après avoir vu toutes les qualités qui servent l'intelligence d'Henri de Marsay, il nous reste à étudier la nature de cette intelligence.

Henri de Marsay est tout d'abord un *esprit perspicace*. Il ne se satisfait pas des apparences, mais on sent toujours chez lui la volonté de pénétrer au fond des choses. Ne dit-il pas lui-même à Paul de Manerville:

---

34.- *Le Contrat de mariage*, t. III, p. 197.

35.- *Le Cabinet des antiques*, t. IV, p. 390.

36.- *Ibidem*, p. 391.

37.- *Ursule Mirouet*, t. III, p. 357.

Certes, il se passe sous nos yeux des choses encore plus étonnantes que ne l'est ce complot domestique... puis, ces magnifiques drames se jouent si naturellement, avec un vernis de si bon goût, que souvent j'ai besoin d'éclaircir le verre de ma lorgnette pour voir le fond des choses<sup>38</sup>.

Dans la longue lettre qu'il a été victime, ne se contente pas d'énumérer les faits; il cherche aussi à comprendre l'attitude de madame Evangélista et de Nathalie de Manerville et il démonte le mécanisme compliqué des motifs et des passions de ces deux femmes avec cet intérêt et ce plaisir qu'on peut éprouver à résoudre un problème d'arithmétique. Il n'est qu'à citer comme exemple de cette perspicacité, les raisons profondes qu'il trouve à la haine de madame Evangélista:

Si tu avais eu l'esprit d'être amoureux de cette femme avant d'épouser sa fille, tu serais aujourd'hui pair de France, duc de Manerville, et ambassadeur à Madrid<sup>39</sup>.

A la perspicacité se joint l'intuition. Henri de Marsay est le seul, dans l'entourage de Lucien de Rubempré, à soupçonner derrière celui-ci la présence d'un individu supérieurement habile:

Depuis trois ans surtout, la vie de Lucien avait été d'une sagesse inattaquable, aussi de Marsay avait-il dit de lui ce mot singulier: ce garçon doit avoir derrière lui quelqu'un de bien fort<sup>40</sup>.

C'est la même intuition qui se manifeste dans cette autre remarque, faite au sujet de la «maladie» du baron de Nucingen:

Mais, dit de Marsay, le baron ne peut maigrir ainsi que par un amour sans espoir, il a de quoi acheter toutes les femmes qui veulent ou qui peuvent se vendre<sup>41</sup>.

Intelligence intuitive et intelligence raisonnée ne sont pas incompatibles chez Henri de Marsay. Il manie à la perfection ces deux formes du raisonnement: *l'induction* et *la déduction*. Un remarquable exemple

---

38.- *Le Contrat de mariage*, t. III, p. 200.

39.- *Ibidem*, p. 194.

40.- *Splendeurs et misères des courtisanes*, t. V, p. 713.

41.- *Ibidem*, p. 720.

42.- T. III, pp. 193 à 197.

nous en est offert dans le *Contrat de mariage*<sup>42</sup> où par une série de déductions, il explique la véritable cause de la faillite de Paul Manerville, puis par une série d'inductions remonte aux motifs de la haine de madame Evangélista et à l'échec du mariage de Paul et de Nathalie. Esprit d'une rigueur toute scientifique, il ne se contente pas d'une seule démarche de pensée. Il lui faut tout comprendre, tout expliquer. Il trace un véritable réseau autour du «cas» Evangélista, allant des actes de celle-ci à ses motifs, et de ses motifs à ses actes.

Enfin, la dernière constituante de l'intelligence du personnage est ce recul qu'il sait prendre vis-à-vis des événements:

Comme beaucoup de grans esprits, sa perspicacité n'était pas spontanée, il n'entraît pas tout à coup au fond des choses, comme chez toutes les natures douées de la faculté de vivre beaucoup dans le présent, d'en exprimer pour ainsi dire le jus et de le dévorer, sa seconde vue avait besoin d'une expèce de sommeil pour l'identifier aux causes. Le cardinal de Richelieu était ainsi...<sup>43</sup>

## L'ESPRIT

Si l'on peut dire que De Marsay, grâce à son intelligence, sait tout juger, il le fait par ailleurs avec beaucoup d'esprit, un esprit qui s'exerce bien souvent aux dépens des autres, ce qui fera dire de lui qu'il est un des «illustres impertinents de l'époque»<sup>44</sup>. De même, «De Marsay avait conquis le droit de dire des impertinences par l'esprit qu'il leur donnait et par la grâce des manières dont il les accompagnait»<sup>45</sup>. Impertinent et insolent, De Marsay l'est surtout à l'égard de ses rivaux, les Rubempré, Rastignac, d'Esgrignon, ces nouveaux venus, ces «parvenus», ces provinciaux fraîchement débarqués dans la capitale, qui menacent de le détrôner, mais dont les manières empruntées et la timidité en font de merveilleuses cibles. Nous ne pouvons ici, donner que quelques exemples des très nombreux propos insolentes de De Marsay, propos qui, dans une société mondaine, dans ces milieux oisifs de la Restauration, sont des armes redoutables, et redoutées des victimes. Apercevant Rubempré au bal de L'Opéra, il s'enquiert auprès de Montriveau, et l'on devine qu'il le fait de manière à être entendu de tous, de «ce singulier jeune homme qui a l'air d'un mannequin habillé à la porte d'un tailleur». Il ne tarde pas à trouver une seconde victime qui, de son côté se fait «l'amuseur» de la loge de la marquise de

---

43.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 310.

44.- *Le Père Goriot*, t. II, p. 874.

45.- *Les Illusions perdues*, t. IV, p. 614.

Listomère:

Mon cher, disait de Marsay à Félix de Vandenesse, ce petit Rastignac se lance comme un cerf-volant! Le voilà chez la marquise de Listomère, il connaît sans doute monsieur, reprit le dandy en s'adressant à Lucien, mais sans le regarder<sup>46</sup>.

Le malheureux Victurnien d'Esgrignon n'échappe pas non plus à ses impertinents propos qu'accentue un ton badin et faussement protecteur:

le voilà depuis un mois, à peine a-t-il eu le temps de secouer la poudre de son vieux manoir, d'essuyer la saumure où sa tante l'avait conservé; à peine a-t-il eu un cheval anglais un peu propre, en tilbury à la mode, un groom...<sup>47</sup>.

On sait d'autre part qu'il «se refusait rarement une ironie»<sup>48</sup>. Nous n'avons qu'à lire ce portrait cruel mais si amusant qu'il brosse de sa future femme, Dinah Stevens:

Elle a tout la dignité de la vertu; elle se tient droit comme une confidente au Théâtre-Français; rien ne m'ôterait l'idée qu'elle a été empalée et que le pal s'est brisé dans son corps (...). Elle a d'ailleurs aussi peu d'intelligence que j'en veux chez une femme. S'il en existait une plus bête, je me mettrais en route pour l'aller chercher (...). Enfin, Paul, cette fille est une preuve irrécusable du génie anglais; elle offre un produit de la mécanique anglaise arrivée à son dernier degré de perfectionnement; elle a certainement été fabriquée à Manchester entre l'atelier des plumes Perry et celui des machines à vapeur. Ça mange, ça boit, ça pourra faire des enfants, les soigner, les élever admirablement, et ça joue la femme à croire que c'en est une<sup>49</sup>.

Doué de toutes ces qualités, beauté, noblesse, fortune, intelligence, esprit, on pourrait croire qu'Henri de Marsay réitère le type banal du héros romanesque. Mais ce serait méconnaître cette définition que, par l'intermédiaire de Vautrin, Balzac nous donne de certaines de ses créatures:

Avoir de l'ambition, mon petit coeur, ce n'est pas donné à tout le monde (...), les ambitieux ont les reins plus forts, le sang plus riche en fer, le coeur plus chaud que ceux des autres hommes<sup>50</sup>.

46.- Ibidem, p. 618.

47.- *Le Cabinet des antiques*, t. IV, p. 380.

48.- *La Fille aux yeux d'or*, t. V, p. 308.

49.- *Le Contrat de mariage*, t. III, p. 202.

50.- *Le Père Goriot*, t.II, p. 933.

Beauté, intelligence, richesse, noblesse, ont donc un sens très précis lorsqu'elles sont l'apanage des héros balzaciens, dans la mesure où ces qualités sont étroitement liées au type d'arriviste. En créant le personnage d'Henri de Marsay, Balzac nous montre sa parfaite maîtrise de la technique romanesque, car le personnage, en dépit d'une effective disparité, conserve toute son unité intérieure tout en même temps qu'il possède les qualités et défauts de beaucoup de personnages importants de Balzac. C'est ainsi qu'Henri de Marsay c'est tout à la fois Rubempré, Rastignac, Vautrin, Raphaël de Valentin, etc. Il est l'ambitieux double du héros ténébreux, le diplomate double du brigand. Non seulement il les résume, mais il les domine: c'est un Rubempré doué de volonté, un Vautrin doué de beauté et un Rastignac de génie, et qui a sur les personnages l'immense avantage de pouvoir se passer de l'argent, et des femmes.

Il semble aussi que la sympathie de l'écrivain aille à ce personnage, car Henry de Marsay est à Balzac ce que Rubempré est à Vautrin. Instrument de sa revanche, il satisfait tous les rêves de séduction, de fortune, de puissance, de son créateur. Il est en quelque sort la «partie romanesque de son existence».